**Charles Baudelaire,** *Les Fleurs du mal*, « Spleen et idéal »,

LXXVII « Spleen », du début à « Léthé »

Le romantisme du XIXe siècle est un courant complexe qui associe des éléments révolutionnaires à des éléments passéistes, notamment tournés vers le Moyen Âge : on l’appelle le romantisme troubadour. Des poètes comme Aloysius Bertrand s’inspire ainsi de l’imaginaire médiéval pour en ré-inventer les motifs. Charles Baudelaire est l’héritier du romantisme et d’autres courants poétiques, comme celui du Parnasse et celui du symbolisme. A la croisée de ces mouvements artistiques, il s’empare lui aussi d’images anciennes pour en livrer une nouvelle interprétation dans son ouvrage le plus connu, Les Fleurs du mal. Ce poème, intitulé « Spleen » du mot anglais signifiant « mélancolie », est l’illustration de cette notion, essentielle pour Baudelaire. Le spleen est le sentiment de tristesse et de lassitude qui envahit celui qui aspire à l’idéal et qui constate qu’il ne peut pas l’atteindre. Baudelaire emprunte à l’imaginaire médiéval du roi et de l’alchimie pour illustrer, c’est-à-dire mettre en images (ici poétiques), ce thème. Il compose son poème en rimes suivies et en alexandrins. De quelle manière Baudelaire renouvelle-t-il le romantisme troubadour dans ce poème ? Nous verrons d’abord que ce poème développe une comparaison qui invite à un voyage hors du temps (v. 1-4), puis que le romantisme du poète y présente une inspiration médiévale (v. 5-12) et enfin qu’il voyage d’une vie antérieure à l’autre en remontant à l’Antiquité (v. 13-18).

Dans un premier temps, le poème « Spleen » développe une comparaison qui invite à un voyage hors du temps. Le lecteur entre dans un monde imaginaire par le premier vers du texte, « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux ». Par cette comparaison qui ouvre le poème, le poète fait entrer son lecteur dans un monde imaginaire. La transition s’opère par la personne du poète lui-même : c’est lui qui est comparé au personnage imaginaire du « roi » et c’est donc lui qui, en quelque sorte, se transforme sous les yeux du lecteur. La dimension fantasmagorique du monde présenté est donnée par la désignation floue du pays, « pays pluvieux » : ce groupe nominal évoque les contes de fées, comme le choix du « roi » comme personnage, et se place hors du temps.   
Ce monde imaginaire est par ailleurs dominé par la monotonie. On y trouve des rimes riches en v-i-eu et un jeu de sonorités entre « plus vieux » (homophone de « pluvieux ») et « très vieux ». Baudelaire développe son poème en rimes suivies, ce qui instaure une mélodie quelque peu monotone : les attentes ne sont pas déçues. Par ailleurs, les sons entrant dans la rime en « vieu » sont eux aussi longs et doux, voire tristes. Enfin, le rapprochement entre « pluvieux » et « très vieux » fait relire le premier terme comme l’homophone de « plus vieux » : dans les deux cas, on a la présence, explicite ou sous-entendue, d’un adverbe intensif, plus ou très, qui accentue la vieillesse et, au sens métaphorique, la tristesse du poète et de son double, le roi.   
Le lecteur est donc projeté hors du temps ordinaire, comme dans un monde de conte de fées.

Dans la suite du poème, on lit une inspiration médiévale qui tient à la lecture par Baudelaire du romantisme troubadour.

Cet univers semble d’abord négatif : dans les vers « Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,/ Ni son peuple mourant en face du balcon. » se trouve une énumération de négations avec la conjonction de coordination « ni » et la coordination de trois sujets au verbe « peut » ; les deux premières propositions coïncident avec le deuxième hémistiche et la dernière proposition coïncide avec le vers dans son ensemble. Dans un rythme régulier et qui ne dérange pas l’oreille, le poète insiste sur la négativité de cet univers imaginaire. Il use d’une énumération de négations avec la coordination négative des sujets du verbe conjugué ; cette énumération produit un effet d’insistance.   
L’imaginaire développé par ce poème est par ailleurs inspiré du Moyen Âge. Les termes gibier, faucon, ballade, bouffon, fleurdelisé, dame d’atour, prince appartiennent au champ lexical du Moyen Âge et renvoie aux cours des seigneurs et des rois de ce temps dans l’imaginaire collectif. Le gibier et le faucon sont associés à la chasse, activité aristocratique par excellence ; la ballade est une forme poétique inventée au XIVe siècle et très empruntée par un grand poète médiéval qui était lui-même prince, Charles d’Orléans ; le bouffon, la fleur-de-lis (symbole héraldique de la royauté), les dames d’atour, le prince sont des références aux cours royales. Par ces mots, le poète reprend des motifs liés au Moyen Âge mais surtout à l’interprétation qu’en fait le romantisme troubadour de son temps. Par ailleurs, Baudelaire peut aussi s’inspirer ici de deux poètes du Moyen Âge qui étaient encore très lus à son époque, Charles d’Orléans et François Villon.

Par son lexique comme par ses intertextes, ce poème évoque le Moyen Âge tel qu’il était appréhendé au XIXe siècle, et plus particulièrement tel qu’il été réinventé par le romantisme troubadour.

Enfin, dans la dernière partie du texte, le poète nous fait voyager d’une vie antérieure à l’autre en nous faisant remonter à l’Antiquité.

Ce passage commence comme une évocation de vies antérieures avec la mention des « Romains » et du « Léthé », références culturelles à l’Antiquité romaine et grecque. Par ce voyage dans le temps, il nous donne l’impression d’évoquer ses vies antérieures, ce thème étant présent dans d’autres de ses poèmes. L’évocation de l’Antiquité reste pourtant associée à un Moyen Âge fantasmé puisqu’elle s’organise autour de la figure de l’alchimiste, désigné par « le savant qui lui fait de l’or ».

Est ainsi évoqué le fantasme d’une éternelle jeunesse, qui traite encore du rapport au temps. Par la périphrase « Le savant qui lui fait de l'or » et le champ lexical de la mort présent à travers les termes sang, cadavre, Léthé, Baudelaire opère un pont entre les époques. Cette périphrase rappelle le caractère imaginaire de ce monde puisque l’alchimie n’a jamais permis de transformer, comme ses adeptes l’espéraient, le métal en or. Il y a pourtant là une métaphore de l’activité poétique puisque l’écriture poétique est parfois comparée par Baudelaire à la tentative de transformer de la « boue » en or. C’est toutefois le champ lexical de la mort qui domine dans ce poème : l’alchimiste, engagé par le roi pour trouver le secret de l’éternelle jeunesse, a échoué. De la même manière, le poète a échoué à déjouer le spleen.

Dans cette troisième partie du texte se lit donc un nouveau voyage dans le temps, qui évoque les vies antérieures, ainsi qu’une volonté de s’extraire totalement du temps par la magie et la poésie.

Dans ce poème intitulé « Spleen », Baudelaire renouvelle le romantisme troubadour dans ce poème car il s’inspire d’images issues d’un Moyen Âge fantasmé pour l’associer à des évocations de l’Antiquité mais aussi à un discours métadiscursif sur l’échec de la poésie à guérir du spleen. Charles d’Orléans, prince-poète du XVe siècle, est connu pour être un auteur du « nonchaloir », c’est-à-dire de la mélancolie : l’association du « prince » et de la « ballade » dans ce poème renvoient à cette figure de poète de sang royal qui se fit le chantre du spleen avant l’heure.